

MOUSTIQUE

30 octobre 2007

INTERVIEW AVEC ETIENNE DAHO



Conçue comme une lettre d'adieu, la nouvelle "Invitation" du dandy de la pop ne se refuse pas.

Succincte mais parfaitement justifiée après écoute, la note de presse accompagnant le neuvième album studio d'Etienne Daho commence par cette phrase en forme de slogan. "Etienne Daho a voulu faire un disque de soul, il a fait un disque de l'âme". Pour ceux qui connaissent sa discographie, on ajoutera que cette sincère "Invitation" est proche dans son esprit d'"Eden" (1996). Daho s'y met complètement à nu, évoque sans pudeur la rupture amoureuse (L'adorer, La vie continuera), l'enfance (Cap Falcon), mais aussi le pardon à un père qui l'a abandonné et l'espoir acquis par une liberté retrouvée (Sur la terre comme au ciel).

Alors que la (co)production d'Edith Fambuena, déjà présente sur le "Paris ailleurs" de 1993, donne espace et confort à la voix, les arrangements atmosphériques de l'Anglais David Whitaker (qui a fait pleurer les cordes pour Gainsbourg, les Stones ou Nico) confèrent à cet album une dimension pop intemporelle. Ils réussissent par la même occasion à marier les ambitions légitimes de l'élégant quinquagénaire qui souhaite "faire chanter les gens sous la douche" tout en s'inscrivant dans la durée.

Vous présentez "L'Invitation" comme un album sur la fascination de la vie. Qu'entendez-vous par là ?

Confronté durant mon enfance à la guerre d'Algérie (Etienne Daho est né à Oran en 1965 - NDLR), j'ai acquis très vite un instinct de survie qui m'a toujours porté et permis d'aller de l'avant. La vie, c'est aussi le battement de cœur. J'ai lu récemment un ouvrage sur la confection de l'album "Dusty In Memphis" (le chef-d'œuvre soul de Dusty Springfield en 1968) dans lequel le producteur Jerry Wexler expliquait qu'il avait commencé par enregistrer la batterie afin de donner davantage d'émotion à la voix de Dusty. C'est cette technique que nous avons utilisée

avec Edith Fambuena pour "L'Invitation".

L'album a été conçu à Paris, Londres, Barcelone et Ibiza. Pourquoi tant de lieux différents ?

Si l'album s'appelle "L'Invitation", c'est parce qu'il a été enregistré chez moi à Paris, où je vis dans une maison tout en bois. Au-delà de la prise de son et des contraintes techniques qui sont différentes, l'endroit offre une chaleur et une intimité qu'on ne retrouve pas dans un studio traditionnel. Les arrangements de David Withaker ont été réalisés à Abbey Road à Londres. Pour les textes, j'ai souhaité m'isoler deux semaines à Barcelone dans un appartement que j'avais loué. Quant à la voix, elle a été captée à Ibiza.

Vous souvenez-vous être allé aussi loin dans l'autobiographique sur d'autres albums ?

Ces trois dernières années ont été pour moi assez tumultueuses. J'ai été contraint à des ruptures dans ma vie privée et professionnelle. Ce fut brutal et très douloureux, mais ça m'a permis de passer à autre chose. Dans ce sens, "L'Invitation" peut être associé à l'album "Eden", qui a été réalisé dans le même état d'esprit. Je ne me suis jamais beaucoup censuré dans mes chansons mais, comme avec "Eden", j'ai tout laissé sortir. Cette "Invitation" est conçue comme une lettre d'adieu mais elle déborde d'énergie. Dans "L'adorer", qui est l'une de mes chansons préférées, je dis que je porte le chagrin comme un drapeau car rien n'est subi.